

tés ; & les juges de Berlin , auxquels il distribuoit des coups de canne , quand ils ne jugeoient pas à sa fantaisie , auroient mieux aimé épargner leurs épaules , que la tête du prince royal. C'en étoit fait , sans l'empereur Charles VI qui chargea le comte de Seckendorf , de ramener le roi à des sentimens plus doux. On eut de la peine à le faire changer ; militaire dans toutes ses actions , il regardoit son fils , comme un soldat qui manquoit à la subordination , & comme un déferteur qui méritoit la mort. Keit se sauva en Hollande , d'où il passa en Portugal. Kat fut moins heureux. Le roi le fit décapiter sous les fenêtres du prince royal , auquel quatre grenadiers tenoient la tête tournée vers l'échafaud. Lorsqu'on vint le chercher dans sa prison , pour le mener à l'exécution de son ami , il ne doutoit point qu'on ne le vint prendre pour le mener au supplice ; car l'officier qui exécutoit l'ordre , ne pouvoit retenir ses larmes. Lorsqu'il fut vers la fenêtre sous laquelle étoit dressé l'échafaud , & qu'il vit son ami entre les mains du bourreau , il tendit les bras vers lui , en criant , *Kat ! Kat !* & aussi-tôt il tomba sans connoissance.

Le prince royal resta un an à Custrin , enfin il fut rappelé à Berlin , & l'année suivante , il épousa la princesse Elisabeth-Christine de Brunwick , niece de l'impératrice. Bien des choses avoient contribué à inspirer au prince , de l'éloignement pour le sexe. Ses premières amours n'avoient pas été heureuses , & il en portoit des traces sensibles & irréparables. La jeune princesse avoit de la beauté , & sur-tout un cœur excellent ,
qui